

---

## PRÉFACE

CAROLINE CAZANAVE  
YVON HOUSSAIS

---

### DÉMULTIPLICATION

Dans une analyse qui dévoilait à quel point les repères les mieux ancrés dans nos consciences pouvaient manquer de fiabilité, en 1992, Jacques Heers intitulait son essai du moment *Le Moyen Âge, une imposture*<sup>1</sup> ? L'argument que l'historien y défendait se montra convaincant (puisque le livre au titre provocateur vient d'être réédité dans une collection de plus grande diffusion<sup>2</sup>). Était démontré que l'objet remis en cause par l'ouverture d'un débat occupait un espace de convention dont, en amont comme en aval, les bornes avaient été fixées pour que les repères temporels répondent surtout aux besoins des pédagogues, grands amateurs de découpages chronologiques intensifiant la clarté de leurs exposés. Ce à quoi peut correspondre l'authenticité des événements, quels que soient les siècles considérés, se discute aussi car la réalité est une donnée qui bouge. En affaire de vérité humaine, la question de la représentation n'est-elle pas prédominante ? Dès que la perspective change sa voie d'accès, le Moyen Âge se démultiplie. Quand bien même certains médiévistes se sentent dépossédés de leur bien par la polyexploitation que la société moderne fait de l'ancien patrimoine culturel, d'autres esprits réagissent de manière positive. À cet égard la liste des travaux les plus

- 
1. *Le Moyen Âge, une imposture ?*, Paris, Perrin, 1992 (coll. *Vérités et légendes*).
  2. *Le Moyen Âge, une imposture ?*, Paris, Perrin, 2008 (coll. *Tempus*, 243).

connus poursuivis par Christian Amalvi est parlante. L'histoire de la vulgarisation historique forme un terrain sérieux passionnant à parcourir donc un bon sujet de thèse<sup>3</sup>. *L'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France*<sup>4</sup> conduit au *Goût du Moyen Âge*<sup>5</sup> et à certains dédoublements dans ce qui est moins considéré comme une époque que comme une construction à géométrie et définition variables.

#### ÉPARPILLEMENT ET SPÉCIALISATION DES DOMAINES DE RÉFÉRENCE

Ces dernières années, la critique universitaire a donc fait un accueil de plus en plus ajusté à un Moyen Âge personnalisé<sup>6</sup>, à un autre aperçu sous l'angle de sa réception moderne (tantôt générale<sup>7</sup>, tantôt sectorisée en fonction de tranches temporelles – la richesse du XIX<sup>e</sup> siècle étant forcément très sollicitée<sup>8</sup>), à un troisième davantage mis en images à cause des supports de communication lui accordant la vie (comme le théâtre, le cinéma, ou d'autres domaines artistiques encore<sup>9</sup>). Dans le secteur des lettres pures, qu'elle soit montée « sur

3. « L'Histoire pour tous : la vulgarisation historique en France d'Augustin Thierry à Ernest Lavisse (1814-1914) », thèse de doctorat d'état soutenue en 1994.
4. *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France. De Vercingétorix à la Révolution, Essais de mythologie nationale*, Paris, Albin Michel, 1988 (coll. *L'Aventure humaine*).
5. *Le goût du Moyen Âge*, Paris, Plon, 1996 ; avec une postface actualisante, p. 313-331, dans la 2<sup>e</sup> édit. de son ouvrage (Paris, *La Boutique de l'Histoire*, 2002).
6. Cf. Isabelle Durand-Le Guern, *Le Moyen Âge des Romantiques*, préface de Gwenhaél Ponnau, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001 (coll. *Interférences*) ; ou Collège de France, *Le Moyen Âge de Gaston Paris sous la direction de Michel Zink*, Paris, Odile Jacob, 2004.
7. *Réception du Moyen Âge dans la culture moderne*, Amiens, Presses du Centre d'Études Médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, 2002 (coll. *Médiévales*, 23) ; *Mourir pour des idées, textes réunis et présentés par C. Cazanave et Fr. Marchal-Ninosque*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2008 (*Annales Littéraires, série Centre Jacques-Petit*, 114) pour une partie de l'ouvrage.
8. Outre les références déjà données, on ajoutera au minimum de Simone Bernard-Griffiths, Pierre Glaudes et Bertrand Vibert, *La fabrique du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2006 (coll. *Romantisme et modernités*, 94).
9. François Amy de la Bretèque, *L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Champion, 2004 (coll. *Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge*, 70) ; *Le Moyen Âge mis en scène : perspectives contemporaines, textes réunis par S. Gorgievski et X. Leroux*, Toulon, Université du Sud, 2007 (*Babel : langages, imaginaires, civilisa-*

les épaules des géants » ou des nains de Blanche Neige, toute la production contemporaine est maintenant examinée avec le plus grand respect<sup>10</sup>, y compris ce qui relève de la culture de masse<sup>11</sup>, comme le fait la bande dessinée médiévalisante dont l'aspect de divertissement n'est plus voilé<sup>12</sup>. En effet, l'intérêt que notre époque accorde au vieux *Medium Aevum* s'est considérablement élargi. Tous les phénomènes de société aboutissant à retrouver l'impact contemporain dans les processus créatifs sont pris en compte : l'ensemble des sciences humaines déplace ses angles d'attaque pour saisir le *revival* ou la *reverdité* du fait esthétique médiéval comme prégnance effective, transfert de formes et communication du travail de l'imaginaire. Fondée par la comparatiste Anne Larue, l'association *Modernités médiévales* a ouvert le champ des expériences interdisciplinaires et

---

tions, 15) ; *Images du Moyen Âge*, sous la dir. d'I. Durand-Le Guern, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006 (coll. *Interférences*).

10. Le début de la célèbre formule de Bernard de Chartres est utilisée pour ouvrir une des cinq sections de *Fantasmagories du Moyen Âge*, études réunies par Élodie Burle-Errecade et Valérie Naudet, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2009 (coll. *Senefiance*, 55), celle où sont regroupées les « Réminiscences littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ». Les grandes rémanences contemporaines, soumises ou non aux enjeux de la représentation, sont examinées dans des ouvrages comme *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, sous la direction de Michèle Gally, Paris, PUF, 2000 (coll. *Perspectives littéraires*) ou *Passé Présent : le Moyen Âge dans les fictions contemporaines*, sous la dir. de N. Koble et M. Séguy, Paris, Édit. Rue d'Ulm-Presses de l'École normale supérieure, 2009 (coll. *Aesthetica*). Pour la réception du Moyen Âge dans la littérature de jeunesse, voir Cécile Boulaire, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants 1945-1999*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002 (collection *Interférences*) et C. Cazanave et Y. Houssais, *Grands textes du Moyen Âge à l'usage des petits*, Besançon, Pufc, 2010 (*Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 869 ; série *Littéraires*, 23).
11. S. Gorgievski, *Le mythe d'Arthur. De l'imaginaire médiéval à la culture de masse*, Liège, Éditions du Céfal, 2003.
12. Cf. Alain Corbellari et Alexander Schwarz, *Le Moyen Âge par la bande (BD et Moyen Âge)*, n° spécial de la revue de la faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, *Études de Lettres*, 2001/1 ; Bernard Ribémont, « La Bande dessinée médiévalisante : pour un chantier de recherche » (<http://bernard.ribemont.neuf.fr/chantierBD.htm>), ainsi que plusieurs études disséminées comme celle de Florence Plet, « L'inspiration médiévale dans la bande dessinée francophone », in *Réception du Moyen Âge...*, *op. cit.*, p. 147-158, ou B. Ribémont « Mythe médiéval, BD et dérision : le cas de Tristan et Iseut, *via* Merlin », *Mythe et bande dessinée, Études réunies par Viviane Alary et Daniel Corrado*, Clermont Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2004, p. 409-436.

élargi l'ouverture au monde galactique (à tous les pays de la planète terre, bien évidemment, pour commencer). Les universitaires des sciences de l'éducation vont à l'école, mélangés avec les médiévistes, pour se pencher sur les multiples pratiques ludiques qui font foisonner les manifestations du néo-Moyen Âge. Les sociologues, les psychologues et les psychanalystes se penchent sur le Graal. Les littéraires de notre temps considèrent que la *fantasy* anglo-saxonne et sa petite sœur francisée la *fantasie* actualisent le merveilleux du Moyen Âge, au lieu de l'évincer<sup>13</sup>. La terminologie mise au goût du jour flotte encore un peu. « Importé et calqué de l'anglais où il est utilisé couramment », le médiévalisme « n'a pas encore cours officiellement en français », comme le rappelle sagement Vincent Ferré<sup>14</sup>, qui ne remplace pourtant pas ce mot dans son exposé par « médiévisme ». Parler du « médiévalisme » et du « néo-médiévalisme » est entré dans l'usage ; « médiévalisme.com » conduit même à un site internet, que fréquentent les « médiévalistes »<sup>15</sup>. Les termes de « médiévitité » et de « médiévalité » sont pareillement mis en concurrence<sup>16</sup>. « Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis », clamait autrefois Sertorius<sup>17</sup>. Comme le héros de Corneille, le médiévalisme part de son *hic* et *nunc* pour envisager le passé et les « médiévalités » (les produits que ce monstre d'importation génère) sont des matériaux hétérogènes qui peuvent, selon divers cas de figure, être en rapports étroits et historicisés avec le Moyen Âge et ses œuvres, ou simplement dans des liens lâches, poétiques et métaphorisés avec ce souple référent.

*Les ailes du désir (Der Himmel über Berlin)* de Wim Wenders parle de Berlin avant la chute du mur. Dans le numéro 15 de la revue

- 
13. Anne Besson, Myriam White-Le Goff, *Actes du colloque du CRELID, Fantasy : le merveilleux médiéval aujourd'hui*, Paris, Bragelonne, 2007 (coll. *Essais*).
  14. « Limites du médiévalisme : l'exemple de la courtoisie chez Tolkien (*Le Seigneur des Anneaux* et *Les Lais du Beleriand*) », *Fantasmagories...*, *op. cit.*, p. 11.
  15. Dont la définition est donnée d'entrée de jeu : « Le médiévaliste est l'inculte assumé qui pense que le Moyen Âge commence aux pyramides et s'arrête en 1999. Ce qui le sauve, c'est sa curiosité ».
  16. « Médiévitité », néologisme « risqué » par M. Gally en 2000 (*La trace médiévale, op. cit.*, p. 2), est employé ensuite de manière courante par Anne Besson ; « médiévalités », appliqué à Ottawa en titre pour un numéro spécial d'*Incidences* (vol. 5, n°1, janvier-avril 1981), nous paraît, pour une obscure raison, plus euphonique et c'est lui que nous avons retenu.
  17. *Sertorius*, acte III, sc. 1, v. 936.

*Babel*, Sandra Gorgievski classe et analyse ce film, qui a obtenu la palme d'or en 1987, comme un exemple réussi de *Moyen Âge mis en scène*. Sur quel critère de raisonnement ? Parce que la capitale allemande est visitée par des anges, que le regard de la caméra et celui frontal des icônes byzantines sont en relation analogique<sup>18</sup>. Dans le même recueil critique, le cinéma d'animation de Michel Ocelot, bien que dépourvu d'ancrage historique précis, montre à quel point « le conte de fée est à l'aise au Moyen Âge »<sup>19</sup>. Moyen Âge – au sens véhiculé par la tradition ordinaire –, modernité du susdit, médiévalisme et médiévalités, *fantasy/fantasie*, jeux de rôle, aujourd'hui tous ces objets d'étude s'examinent ensemble, le nombre des colloques et des journées d'études interdisciplinaires croissant alertement<sup>20</sup>.

#### LA QUESTION DE LA DIVERSITÉ

À l'intérieur de toutes les « fantasmagories » qui permettent d'unir les différents Moyen Âge (auxquels de manière systématique nous enlevons la marque du pluriel, parfois employée<sup>21</sup>), existe-t-il un secteur particulier établissant une conjonction entre « l'âge du milieu » de la civilisation européenne et « l'âge du début » de la vie humaine ? Si oui, de ce côté des réalisations, peut-on aussi apercevoir les signes d'une explosion culturelle, le passage à des dérives

18. « Face-à-face avec l'ange : du regard frontal de l'art byzantin au " regard à la caméra " », *Le Moyen Âge mis en scène...*, *op. cit.*, p. 177-206.

19. *Ibid.*, « Entretien avec Michel Ocelot », p. 207 et 208.

20. Dans les manifestations assez récentes, signalons : *La Fantasy en France aujourd'hui ; éditer, traduire, illustrer*, journées d'études des 10 et 11 juin 2009, Université de Paris 13 et « Médiévalisme, modernité du Moyen Âge », colloque du 19-21 novembre 2009, château de Malbrouck-Manderen/Metz.

21. La règle de la marque du nombre – qu'applique par exemple *Le Moyen Âge au miroir du XIX<sup>e</sup> siècle (1850-1900)*, actes d'un colloque de juin 2000 parus en 2003 –, adopte une solution de compromis grammatical, puisque dans ce recueil spécialisé écrire « les Moyen Âges », plutôt que « \*les Moyens Âges », est la solution retenue. Il y a, en effet, si l'accord de l'adjectif devait être appliqué, un [z] intervocalique qui ne passerait pas à l'oreille et sonnerait faux (alors que dans l'expression « les moyens à mettre en œuvre » l'émission du phonème de liaison n'est pas une gêne). Cf. *Le Moyen Âge au miroir du XIX<sup>e</sup> siècle (1850-1900)*, actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (22-23 juin 2000), ouvrage coordonné par L. Kendrick, F. Mora et M. Reid, Paris, L'Harmattan, 2003, pour les articles de C. Amalvi (« Les deux Moyen Âges des savants dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> », p. 11-25) ou d'Ursula Bähler, « Les Moyen Âges de Gaston Paris », p. 52-70.

intéressantes, pas plus ridicules ou méprisables que tous les objets contemporains évoqués plus haut en relation avec le monde des adultes ?

Dans le secteur des librairies, à date récente, il suffit de consulter la liste des meilleures ventes pour constater à quel point le Moyen Âge conserve les faveurs du jeune public<sup>22</sup>. En ce qui concerne les grands formats, figurent en très bonne position des intrigues directement ou indirectement inspirées par l'univers médiéval. Les douze tomes des *Chevaliers d'Émeraude* conçus par Anne Robillard manifestent la force de l'engouement pour l'*heroic fantasy*. S'agissant des livres de poche, la prédilection des jeunes lecteurs est encore plus nette, puisque se placent dans les premières positions des ouvrages dont l'imaginaire doit beaucoup aux motifs rencontrés dans les grands textes médiévaux – tel le célèbre Harry Potter –, mais aussi des fictions modernes se déroulant sur fond de féodalité (cf. plusieurs titres dans l'inépuisable collection de *La cabane magique* de Mary Pope Osborne<sup>23</sup>, *Le mystérieux chevalier sans nom* de Cornelia Funke<sup>24</sup>, ou encore *Le chevalier au bouclier vert* d'Odile Weulersse<sup>25</sup>, *Double meurtre à l'abbaye* de Jacqueline Mirande<sup>26</sup>), sans compter des romans plus historiques, dont certains sont devenus des classiques (depuis 1972 *Le faucon déniché* de Jean-Côme Noguès<sup>27</sup> est représentatif de ce dernier aspect).

En littérature de jeunesse une grande diversité règne donc, preuve du succès pérenne que rencontrent le Moyen Âge et les médiévalités qui s'y rattachent (les formes livresques passent des romans plus ou moins historiques aux réécritures de la matière arthurienne, puis à des séries au décor vaguement médiéval, qui elles-mêmes avoisinent la plus libre *fantasy*). Les bandes dessinées font des propositions imagées sur de belles planches. Les jeux de rôle et les jeux vidéo sortent de la sphère proprement littéraire, mais en sont comme l'émanation.

Révélateurs très efficaces des tensions et des processus de contamination, le médiéval et le néo-médiéval s'associent pour souvent

22. En témoigne la liste des meilleures ventes que dresse Bertrand Ferrier (*Tout n'est pas littérature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009).

23. Cette collection polydirectionnelle, chez Bayard, compte actuellement 36 volumes.

24. Paris, Bayard Jeunesse, 2005.

25. Paris, Hachette Jeunesse, coll. *Le Livre de Poche Jeunesse*, 1990 pour la première édition.

26. Paris, Castor Poche Flammarion, coll. *Père Castor*, 1998.

27. Paris, G. P., 1972 (coll. *Spirale*, 3492), pour la première édition.

faire cause commune. Il devient difficile de les distinguer, puisque, pour se mettre à la portée de la jeunesse, les transformations formelles de l'héritage du passé sont obligatoires. Apparemment la petite fabrique du Moyen Âge moderne se présente comme une entreprise prospère.

#### LE PUBLIC VISÉ

Mais à qui s'adresse-t-elle ? À la jeunesse uniquement ? Pas si sûr. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, nombre de réalisations, et plus spécialement les BD, font apparaître que s'ils demeurent les acheteurs et les prescripteurs pour les enfants, les adultes tendent aussi à se sentir visés, phénomène qui brouille de la sorte la frontière séparant les « jeunes » et les « moins jeunes ». La littérature de jeunesse gagne ainsi du terrain sur la littérature tout court, les jeux aussi, et l'on voit bien comment certains auteurs et éditeurs s'efforcent de tabler sur les deux catégories, en méditant de séduire le public le plus large possible.

Comment cette quête effrénée du grand public peut-elle faire bon ménage avec les chefs d'œuvre de la littérature du Moyen Âge ? Certes, dans ces médiévalités profilées pour l'âge tendre, le cliché peut facilement régner en maître, mais encore ne faudrait-il pas jeter le bébé avec l'eau du bain et réduire la littérature de jeunesse à une production industrielle de poncifs. Gardons-nous des jugements à l'emporte-pièce. Il y a fort à parier qu'une étude sur la représentation du Moyen Âge dans la littérature « de vieillesse » donnerait des résultats comparables, révélant qu'existe une écrasante masse de productions pleines de stéréotypes et sans intérêt pour quelques rarissimes œuvres de valeur. Pour autant, tel qu'il va être analysé ici, le traitement néo-médiéval met à jour les spécificités d'un secteur d'édition plutôt éphémère, marqué par la publicité, les phénomènes de mode, une nette tendance à la répétition et à la production en série. Le jeune lecteur potentiel est un « serial lecteur ». D'où l'exploitation diversifiée et presque synchronique pratiquée par les grandes industries du loisir : des jeux fabriqués à partir de films deviennent matière à roman, ou, en sens inverse, une matière, au départ littéraire, alimente sans long délai toute une industrie cinématographique et les produits qui en sont dérivés.

**PROBLÉMATIQUE LIÉE  
À LA MULTIPLICATION DES ÉTATS SECONDAIRES**

Dès lors comment rendre compte des positions extrêmes de cette diversité ? Par quel biais un regard critique peut-il aborder tantôt les reconduites modernisées des textes et grandes références de l'histoire médiévale, et tantôt les produits d'un néo-médiévalisme direct beaucoup plus artificiel, dont les distances ludiques et le goût de la dérive sont immédiatement signalés ? les formes secondes, littéraires ou pas, produites par une industrie du divertissement (par ailleurs fort lucrative) ou au contraire gratuites, puisque conçues à usage privé ?

Les « médiévalités enfantines » sont une construction idéologique qui répond à une attente de plus en plus hétérogène. Si le Moyen Âge tout entier correspond déjà, comme le soutient pour nous choquer J. Heers, à une imposture, avec encore plus de franchise que le domaine historique qui les a aidées à être, les petites médiévalités dévoilent qu'elles sont le fruit de constantes manipulations, de montages, de prises de distance de plus en plus prononcées. Artificiel, car recréé, le caractère du passé est souplement défini par la modernité et les évolutions observées montrent des dérangements subtils. Une grande variété d'« usages » multiplie le nombre, la figure, la structure et la destination des Moyen Âges, les modes de promotion ludiques côtoyant pour les doubler les reprises aménagées des textes patrimoniaux ou les fictions neuves, plus impertinentes et encore plus détachées. Le déferlement anglo-saxon, l'ouverture européenne puis mondiale n'ont pas que des effets pervers. Le plaisir se prend dans un texte, dans des images, dans des jeux. L'intertextualité se pluralise, l'intérogénéricité aussi. Le goût retrouvé du Moyen Âge n'est plus le privilège du comte de Tressan, de Chateaubriand, de Hugo, de Barbey d'Aurevilly ou de Huysmans : la jeunesse peut prendre goût à un néo-médiéval dont la mélancolie a fui, comme les quinze études proposées ici le démontrent.

Par convention culturelle accordons donc à ce temps révolu un passé défini, dont nous pourrions alors progressivement nous éloigner pour gagner l'espace des recompositions aléatoires, des mises au second degré, des exploitations de plus en plus tendancieuses. Vrai ou faux, le défini permet de prendre position, car il ouvre la porte au raisonnement sur ce qui lui échappe. La logique impose qu'il passe en premier.